

Association **Lataste**

La Lettre



N° 22

Printemps 2023

Éditorial

« S'il est vrai, mon Seigneur, que j'ai trouvé grâce à tes yeux, daigne marcher au milieu de nous. Oui, c'est un peuple à la nuque raide ; mais tu pardonneras nos fautes et nos péchés, et tu feras de nous ton héritage. » Ex 34 : 9... Je crois bien que depuis Moïse nous n'avons pas beaucoup changé... notre nuque est toujours aussi raide, nos fautes contre les frères et sœurs ne sont pas moindres... et pourtant aujourd'hui encore nous devons garder cette certitude que nous trouvons toujours grâce aux yeux de Dieu, qu'il marche encore au milieu de nous, que nous sommes vraiment son héritage ! Nous devrions probablement relire ce passage du livre de l'Exode comme préalable à toute démarche de pardon reçu puis donné, de réhabilitation pleinement vécue. « Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. » 2 Co 13 : 13 ! Luc.

Nouvelles de Béthanie

• Montferrand-le-Château

Quelques sœurs de la communauté préparent activement le prochain pèlerinage. Il aura lieu du samedi 2 septembre à 14h au dimanche 3 après les vêpres à 17h.

Samedi. Après un temps d'adoration proposé, une conférence sans doute autour de : « Sait-on encore pardonner ? réhabiliter ? » avec échange jusqu'aux vêpres suivi du pique-nique tiré du sac avant une vidéo en soirée occuperont l'après-midi.

Dimanche. Messe à 10h30, puis pique-nique tiré du sac. Ensuite adoration et ateliers et vidéo l'après-midi.

Des temps ouverts à la confession seront proposés selon la disponibilité des prêtres. Le magasin avec ses produits artisanaux sera ouvert. Réservez votre week-end...

• Le Petit Béthanie

Une expérience vécue

Je suis prêtre diocésain depuis 37 ans. Suite à des difficultés que je n'arrivais pas à gérer seul, mon évêque a eu la bonne idée de me proposer d'aller au *Petit Béthanie* à Mesnil-Saint-Loup, où je suis arrivé en novembre dernier.

La vie de prière y est rythmée par les laudes et la messe dans notre chapelle ; pour les vêpres, nous traversons la rue et rejoignons les moines du monastère Notre-Dame de la Sainte-Espérance. Hebdomadairement, nous prions aussi le chapelet et avons un temps d'adoration du Saint-Sacrement. Nous avons encore un rendez-vous mensuel, qui n'est pas des moindres : les vigiles de la miséricorde, avec lavement des pieds. Vu de l'extérieur, un lavement des pieds qui revient chaque mois peut sembler quelque peu fréquent, mais selon mon expérience, c'est le rythme idéal pour permettre à chacun ainsi qu'à la communauté de se « dire » les choses (par des gestes de pardon notamment) et s'en remettre de nouveau au Seigneur.

Nous sommes cinq résidents venus de divers horizons. Nous formons une communauté de frères. Notre boussole est la spiritualité du bienheureux Père Marie Jean Joseph Lataste.

La fraternité n'est pas un simple discours, nous la vivons et l'expérimentons au quotidien, dans les divers travaux et rencontres. Nous avons un potager, une chèvrerie (5 chèvres) et un poulailler (5 poules qui nous pondent des œufs chaque jour), et les parties communes de la maison à entretenir. Les tâches se répartissent suivant les aptitudes de chacun. J'ai appris à façonner du pain !!!

La règle de vie est la miséricorde, telle que l'a vécue Marie-Madeleine dans sa conversion, et qui a tant inspiré le P. Lataste pour fonder la maison de Béthanie. Vivre

« l'aujourd'hui de Dieu ». « Qui que vous soyez, venez à Jésus ».

La discrétion absolue sur le passé, et plus particulièrement sur les raisons qui nous ont amenés à rejoindre cette maison, structure la vie fraternelle entre les résidents. Cette règle de discrétion manifeste la confiance qui nous est donnée par l'institution ecclésiale : mon évêque a confiance dans cette maison, et les frères que j'y trouve ne sont pas là pour juger encore une fois mon passé, mais bien pour que nous nous aidions les uns les autres à redémarrer sur de nouvelles bases.

Sous la protection de la très sainte vierge Marie, le *Petit Béthanie* est un vrai lieu de ressourcement spirituel, moral, psychique et psychologique.

Je suis reconnaissant à tous ceux qui permettent au *Petit Béthanie* d'exister.

Je souhaite que nos évêques se rappellent le *Petit Béthanie* quand un confrère prêtre en difficulté aurait besoin d'un lieu de ressourcement pour faire le point, se reconstituer et, pour certains même, se refonder et reconstruire en Christ. Tant de belles choses s'y vivent.

Pour tout renseignement, s'adresser à : Le Petit Béthanie, 19 rue de la Goguette 10190 LE MESNIL-SAINT-LOUP.

Agenda

Pèlerinage Lataste : 2-3 sept. 2023

Congrès Mission, les 29-30 sept. et 1^{er} oct. 2023 à Besançon. L'Association y participera avec un stand et une veillée. Programme détaillé à venir.

Samedi 11 mars 2024 à 15h, Assemblée générale de l'Association. Notez la date !

À voir...

Je verrai toujours vos visages, film de Jeanne Herry sur la justice restaurative.
Temps mort, film de Ève Duchemin : 3 détenus, 48h de permission... Seconde chance ?

Témoignage

Criminel un jour, criminel toujours ?

Nous terminons ici la publication de la conférence du fr. Patrick-Dominique Linck, aumônier de prison depuis 2007, donnée à Béthanie lors du pèlerinage 2021. (Partie III - suite et fin).

De notre côté.

Du point de vue de la société : pouvons-nous regarder celui qui a été en prison autrement que comme quelqu'un qui a été en prison, un délinquant, un criminel... Bref quelqu'un qui serait plus pécheur que nous ?

Laisser une chance lors de la libération. Trouver un logement, un travail pour ceux qui sortent de prison n'a rien d'évident. Les relations faites en prison ne sont pas nécessairement celles qui doivent être envisagées lors de la sortie. Retisser des liens « bons » avec des personnes d'un autre milieu n'a rien d'évident. Vous êtes d'un lieu, d'un milieu et il est parfois difficile d'en sortir. La question de trouver par exemple une paroisse ou un lieu ou pratiquer. Les gens qui sortent de prison sont très facilement reconnaissables... Il est quand même souvent question de milieu en prison, de familles, de clans.

Il y a souvent aussi des fragilités de différents types, psychologiques, liées à l'usage de la drogue ou de l'alcool. Comment aider, « supporter » tout en n'étant pas naïfs ?

Il faut aussi accepter de ne pas être tout puissant, de ne pas pouvoir changer la vie de l'autre qui ne le souhaite pas ou ne le peut pas maintenant. Il faut accompagner mais la décision reste celle de l'autre. Respecter la liberté de l'autre même de « rater » sa vie. Ce qui semble « rater » à vue humaine ne l'est pas nécessairement... Là encore il faut garder l'espérance chrétienne.

En fait il faut aimer l'autre et le laisser libre de « foutre sa vie en l'air » ! Ne pas idéaliser, ne pas « surprotéger » l'autre mais simplement qu'il sache que vous êtes là, disponible pour l'aider à s'en sortir mais en même temps sans attente. Nous ne sommes pas *Superman*, nous ne pouvons pas sauver tout le monde, d'ailleurs c'est déjà fait et cela il ne faut pas l'oublier. La grande espérance chrétienne - le salut - est venu en Jésus-Christ et non pas grâce à nous, à nos actions. Il nous faut donc travailler sans se ménager tout en

sachant que tout dépend de Dieu. L'accompagnement d'anciens prisonniers réclame une foi solide et de la prière.

Il faut aussi des relations dans certains domaines : trouver du travail, un logement : cela demande beaucoup de temps et d'énergie pour parfois des résultats pas très encourageants...

Accompagner les coupables c'est aussi aider les victimes, en tout cas œuvrer pour qu'il n'y ait plus de nouvelles victimes. C'est essayer d'éviter la récidive.

Comme chrétiens il nous faut aussi nous poser la question de la récidive : comment faire pour aider ceux qui sortent de prison et qui ne savent pas vers qui se tourner ? Il y a du travail dans la réinsertion... Les gens du SPIP (service d'insertion et de probation) font ce qu'ils peuvent, mais ce n'est rien à côté de ce que nous, dans l'Église, pouvons faire. Il existe des associations d'aide aux détenus ou aux familles de détenus. Il est possible de devenir visiteur, écoutant, aumônier. Il est aussi possible de correspondre avec des détenus ou tout simplement de prier pour l'un ou pour l'autre. Dans la paroisse ou dans des mouvements. Pourquoi pas les aider à se réinsérer, à trouver du travail, une formation etc. Être des personnes relais (lors de la recherche du travail ou d'un appartement).

Souvent les gens (même les agents pénitentiaires) sont obsédés par la confession. Si quelqu'un me parle, il se confesse obligatoirement. Alors c'est le grand sujet : la confession et en général les gens finissent par dire : « Oh ! moi, j'ai pas de péchés ou très peu... » On considère trop souvent les détenus comme des pécheurs et les autres comme des non pécheurs... Je ne suis pas certain que le péché se trouve toujours là où l'on croit. Je crois que pour œuvrer à la réinsertion, il faut avoir une conscience aigüe de son propre péché et que tous nous ne sommes que de pauvres pécheurs ! Il n'y a pas à faire de comparaison, moi et les autres qui sont pécheurs... « Que le premier qui est sans péché lui lance la première pierre. » « La mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous ! » Nous ne sommes pas des « cathares, des purs » nous sommes des pécheurs pardonnés et nous avons nous aussi ce devoir de miséricorde. Lorsque je confesse, même les religieuses, je retrouve les racines du péché qui sont les mêmes que les racines

que nous retrouvons en prison. Avant de tuer quelqu'un, je l'ai d'abord haï, j'en ai dit du mal etc.

Le père Lataste disait « qu'il y a chez les plus grands pécheurs ce qui fait les plus grands saints » il y a aussi en nous, et en chacun de nous la capacité à être un grand pécheur. « Le cœur de l'homme est malade ». Condamner l'autre à demeurer un criminel c'est se condamner soi-même à demeurer toujours dans les mêmes péchés... C'est se condamner à ne jamais croire que Dieu peut guérir notre cœur et que « si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur. »

Initiatives...

Les Beaux Mets Le premier restaurant en détention à la prison des Baumettes, ouvert au public en France, qui contribue à l'inclusion sociale et professionnelle des personnes incarcérées. Les menus sont concoctés par les détenus.

Les marmitons de la Zonzon. Article de Léo Bourdin (*Le Monde*-22 mai 2023) sur la diffusion sur les réseaux sociaux de recettes de détenus faisant leur cuisine en cellule avec les moyens du bord.

« Pour qui n'a jamais été incarcéré, il reste difficile de se mettre à la place d'un prisonnier. Que peut-il bien se passer dans la tête de quelqu'un qui est enfermé entre quatre murs, privé de sa liberté de mouvement, et dont la routine quotidienne obéit à un espace-temps tout aussi distordu que long et forcé ? Mesure-t-on suffisamment la chance que l'on a d'être libre de pouvoir choisir ce que l'on va manger ? Avec qui, quand et comment nous allons dîner ? « *La nourriture, c'est hyper important, surtout quand on est quand on est enfermé, expliquait un détenu au média culinaire Munchies, dans un article intitulé "Comment la cuisine améliore ma condition de prisonnier". D'ailleurs, comme moi, beaucoup de détenus se nourrissent exclusivement de ce qu'ils cuisinent – une demi-journée passée à cuisiner, c'est une demi-journée où tu penses à autre chose.* » Dans ce cas précis, l'acte de faire à manger restera toujours l'une des meilleures manières de s'évader.

Dans un essai « Surveiller et nourrir » (Ed. Nouriturfu, 138 p. 15 €), Lucie Inland offre une longue réflexion sur la question des nouvelles formes de représentation de l'alimentation en prison.